



Opéra Orchestre  
National  
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Carnet  
Spectacle



# Tour d'orchestre(s) à bicyclette

Sur une idée originale de Dylan Corlay



**Opéra Orchestre  
National  
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**  
directrice générale



Production Échappées  
Symphoniques



En partenariat avec



# Tour d'orchestre(s) à bicyclette

## Sur une idée originale de Dylan Corlay

### **Bedřich Smetana (1824–1884)**

*La Fiancée vendue* – Danse des comédiens

### **Ludwig van Beethoven (1770–1827)**

*Symphonie n°9* – Ode à la joie

### **Johann Strauss II (1825–1899)**

*Le beau Danube bleu opus 314*

*Unter Donner und Blitz opus 324*

*Pizzicato-Polka*

### **Frédéric Chopin (1810–1849)**

*Sonate pour piano n°2 en si bémol mineur opus 35* –

Marche funèbre

### **Edvard Grieg (1843–1907)**

*Peer Gynt* – Au matin

### **Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)**

*Sérénade n°13 pour cordes en sol majeur*

### **Johannes Brahms (1833–1897)**

*Symphonie n°2 en ré majeur opus 73* – 3<sup>e</sup> mouvement

### **Gioachino Rossini (1792–1868)**

*Le Barbier de Séville* – Ouverture

### **Anonyme**

*Bella Ciao*, chanson populaire

### **Joseph Haydn (1732–1809)**

*Symphonie n°45 en fa dièse mineur* – Les Adieux –

Adagio

### **Edward Elgar (1857–1934)**

*Pomp and Circumstance opus 39*

### **Jean-Sébastien Bach (1685–1750)**

*Prélude et fugue en ut majeur BWV 846*

### **Giuseppe Verdi (1813–1901)**

*Nabucco* – Va, pensiero

### **Georges Bizet (1838–1875)**

*Carmen* – Couplets du toréador

### **Zequinha de Abreu (1880–1935)**

*Tico-Tico no Farelo*

### **Louis Prima (1910–1978)**

*Sing Sing Sing*

### **Dylan Corlay (né en 1984)**

*Concerto pour petit piano*

### **Francis Lai (1932–2018)**

*La Bicyclette*

**Dylan Corlay** interprétation,  
arrangements et direction musicale

**Jean-Daniel Senesi** mise en scène

**Pascal Neyron** assistant mise en scène

**Augustin Delassus** co-créditation lumière

**Pierre Daubigny** co-créditation lumière

**Roland Barthélémy** conseil

et réalisation magie

**Jeannie Longo** marraine du projet

### **Orchestre national Montpellier Occitanie**

### **Répétition générale scolaire**

• jeu 13 juin à 9h30

Opéra Comédie

### **Représentation tout public**

• jeu 13 juin à 19h

# Dylan Corlay

direction musicale



Trompette, piano, guitare, contrebasse, harmonica, ondes Martenot, claquettes, basson : Dylan Corlay cultive l'art des rencontres depuis son plus jeune âge ! Tout au long de ses années de formation (il est notamment titulaire de quatre prix du CNSM de Paris) et de ses expériences scéniques, il tisse son avenir de chef d'orchestre.

Avant de remporter, en 2015, le 6<sup>e</sup> Concours international de direction Jorma Panula, il aura fait ses preuves en tant que trompettiste dans un groupe de reggae, bassoniste au sein d'orchestres prestigieux, professeur, improvisateur, compositeur, comédien.

Au cours des dernières saisons, il a été invité à diriger l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre National de Metz, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine, le Joensuu City Orchestra en Finlande, l'Orchestre symphonique de Berne, l'Orchestre de Chambre de Lausanne...

Ses prestations de chef sur des productions lyriques ont été saluées par les musiciens et la critique en particulier à l'Opéra de Francfort pour *Les Troyens de Berlioz*. Il collabore régulièrement avec Les Frivolités Parisiennes (*Le Testament de la Tante Caroline* et *Le Diable à Paris*). Il est convié à diriger des projets unissant orchestre symphonique et artistes de jazz ou de musiques actuelles tels que Bireli Lagrène, André Ceccarelli, Mélody Gardot, Matthieu Chedid, Sanseverino... Depuis 2018, il dirige l'Orchestre Philharmonique de Radio France pour le projet « Hip-Hop Symphonique » à la Maison de la Radio.

Dylan Corlay est animé par la volonté de créer de véritables moments de communion artistique. En présence des spectateurs, face aux musiciens de l'orchestre ou auprès des étudiants, ses aspirations restent immuables – échanger, transmettre, fédérer.

En 2019, Dylan Corlay crée son *Concerto pour Pirate* avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté. Dans ce spectacle qu'il a imaginé et composé, il est comédien, musicien, chef d'orchestre, *sound-painter* et pirate. Ce projet est réalisé en co-production avec l'Orchestre national des Pays de la Loire, l'Orchestre national de Metz et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

En 2021, il crée *Tour d'orchestre(s) à bicyclette* avec l'Orchestre de l'Opéra de Tours : un concert-spectacle animé par un répertoire d'une étonnante diversité mêlant arrangements musicaux, jonglage, claquettes... Pour chaque représentation, Dylan Corlay se déplace en vélo sur le lieu du concert et partage le voyage avec les cyclistes motivés de chaque ville accueillant le spectacle. Amoureux des sons, avide de travail, passionné de partage... Insatiable!

# Musique et bicyclette !

## La petite reine : une source d'inspiration

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le monde se passionne pour cette nouvelle invention : le vélocipède. Source d'inspiration de nombreux artistes, il va également séduire les musiciens et en premier lieu Josef Strauss, fils de Johann Strauss, qui composa en 1869 *Vélocipède, opus 259*, une polka (!) pour orchestre dans lequel on retrouve le mouvement continu de la roue de vélo et la joie de ce nouvel instrument de liberté.

D'autres compositeurs trouvèrent leur inspiration au guidon de leur vélo, comme Ralph Vaughan Williams ou Gustav Holst qui appréciaient beaucoup cette liberté solitaire offerte par les promenades à vélo.



Mais l'amoureux le plus célèbre de la bicyclette reste l'anglais Edward Elgar dont un bronze le montre à jamais uni à son bolide qu'il appelait affectueusement « Mister Phoebus ».

Nous n'évoquerons pas toutes les expériences malheureuses des musiciens sur leur vélo, dont la plus dramatique d'entre elles, fut la mort d'Ernest Chausson, mort d'une chute à Limay le 10 juin 1899 à l'âge de 44 ans.

## Le vélo : un instrument comme un autre !

Fasciné par les bruits de son bolide, le musicien catalan Flip Baber réinvente dans *Nutcracker for bike parts* le célèbre air de la



fée Dragée du *Casse-Noisette* de Tchaïkovski en remplaçant les musiciens habituels par des bruits de vélo : rayons de la roue, dérailleur, câbles, chaînes, pédales... Bruits que l'on retrouve également chez le musicien argentin Mauricio Kagel en 1996. Écrit pour 111 cyclistes, *Eine Brise* est une musique expérimentale d'une durée de 60 à 90 secondes, écrite pour être jouée en plein air, dans une rue « avec un peu de circulation »... Un peu plus tôt, en 1977, Richard Lerman a enregistré tout un album à partir de sons de bicyclette : *Travelon Gamelon, Music for Bicycles* dont on peut visionner des versions de concerts sur les plateformes de vidéos en ligne.

Plus récemment encore, le groupe QUADr propose des événements de musique électro-acoustique où les instruments sont remplacés par des roues de vélo dont le son est amplifié et traité par ordinateur. Des projections visuelles se modifient en temps réel selon les sons produits pour créer une œuvre qui réunit le geste, le son et l'image.

## Chantons en pédalant

Enfin, pour célébrer dignement l'union insolite du vélo et de la musique, n'oublions pas quelques chansons :

- *Rends-moi ma bicyclette* de Lynda Lemay
- *Une fille à bicyclette* de Georges Moustaki et Vincent Delerm
- *La bicyclette* de Henri Dès
- *Belleville rendez-vous* par M (du film d'animation *Les Triplettes de Belleville*)
- *Vélo* de Bénabar
- *La Complainte de l'heure de pointe* de Joe Dassin
- *À bicyclette* et *La Môme Rustine* de Bourvil
- *Bicycle Race* par Queen

# Tour d'orchestre(s) à bicyclette: le projet



Une bizarrerie musicale, un spectacle hybride qui mélange divers univers que l'on pourrait croire éloignés, voilà le projet de Dylan Corlay, génial chef d'orchestre et touche-à-tout talentueux.

À l'origine, il y a les deux passions du chef: l'orchestre et le vélo. Alors pourquoi ne pas marier les deux? C'est aussi l'histoire de rencontres, celle d'un chef et d'un orchestre, puisque ce tour d'orchestre est également un tour de France des ensembles les plus prestigieux: l'Orchestre national d'Ile de France, l'Orchestre des opéras de Tours, de Reims, du Capitole de Toulouse, pour ne citer qu'eux. Et voilà maintenant ce projet un peu fou sous les doigts des musiciens de l'Orchestre national de Montpellier, qui se prêtent avec bonheur aux facéties du chef, entre magie, jonglage et cyclisme, partageant leur enthousiasme avec un public avide de participer à vélo ou par la voix à cet objet musical non identifié.

Avec la collaboration de Jean-Daniel Senesi, metteur en scène, ce projet a pour ambition de redonner de la vie à la musique classique en décroissant le genre vers le jazz, la magie, les claquettes et bien sûr le vélo. En cette année 2024, des champions olympiques et paralympiques s'intègrent dans le spectacle, la tournée se mue en un véritable tour de France cycliste jusqu'au final le 14 juillet à Nice, ville d'arrivée du tour de France cycliste, lors d'un concert marrainé par Jeannie Longo.

# Zoom sur quelques œuvres

## Joseph Haydn, Symphonie n° 45 en *fa* mineur, « Les Adieux », IV. Presto – Adagio



Cette célèbre symphonie est composée à Eszterháza en 1772, dans un contexte bien particulier : le prince vient d'interdire aux familles des musiciens de les rejoindre dans son palais, alors qu'il compte y prolonger son séjour.

Joseph Haydn, ayant toujours conservé son caractère facétieux, se charge d'écrire une symphonie qui fera comprendre, en musique, que les musiciens ont hâte de quitter le lieu et de retourner chez eux à Eisenstadt : la symphonie s'achève ainsi par le départ échelonné de tous les musiciens, pour ne laisser finalement que deux seuls violons. Le prince, après audition de la symphonie, aurait laissé partir – dit-on dès le lendemain – ses musiciens. Le titre, évocateur, est finalement donné à la symphonie à Paris en 1784.

Cette œuvre appartient à une période faste de composition pour Haydn, celle où son style *Sturm und Drang* s'affirme. Le mode mineur utilisé ici exprime la passion et la douleur : sur 106 symphonies de Haydn, 11 seulement commencent ainsi. Il s'agit donc d'un usage exceptionnel, mûrement réfléchi par le compositeur, afin de toucher le prince. Le manuscrit autographe de cette symphonie est soigneusement conservé et daté de 1772.

Le *Presto* final, tout en rapidité, revient à la tonalité d'origine de *fa* dièse mineur, avec un thème dynamique énoncé dès les premières mesures. Mais c'est dans la tonalité apaisante de la mineur que se termine le mouvement, *adagio*. Chaque instrument quitte la scène, l'un après l'autre : d'abord premier hautbois puis second cor, basson, second hautbois et premier cor. Seules demeurent les cordes, avant que ne s'éclipsent successivement contrebasses, violoncelles, 2<sup>e</sup> violons et altos. Ne restent plus sur scène que les 1<sup>er</sup> violons divisés en deux parties, et qui terminent seuls, en sourdine, dans une nuance de plus en plus piano.

## Beethoven, Symphonie n° 9, IV. Finale « Ode à la joie »

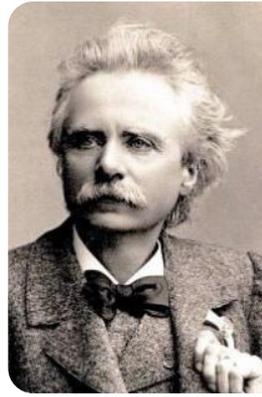


D'une longueur tout à fait exceptionnelle pour un quatrième mouvement de symphonie, ce *Finale* donne son nom à l'ensemble de l'œuvre. Exceptionnel par sa taille, il l'est aussi par sa structure en quatre parties (comme quatre mouvements) ainsi que, bien sûr, par l'adjonction d'un chœur et d'un quatuor vocal. Commencant sans les cordes par un accord « épouvantable » aux vents, ce mouvement se poursuit par un récitatif aux violoncelles. Le thème de l'*Ode à la joie* apparaît enfin doucement, aux cordes graves, aux altos puis aux premiers violons, contrepuntés par les seconds violons et les bois, avant que n'explode le tutti sur le même thème.

À cette première exposition du thème s'ensuivent plusieurs variations, tout d'abord sur une marche connotée *alla turca* par l'association des tambours, triangles et cymbales libres, avant le retour du chœur, un andante et adagio, plus lent, faisant apparaître un nouveau thème, dit « de la fraternité », puis un développement final sur les deux thèmes dans un *tutti* où la joie de Schiller prend tout son sens.

## Edvard Grieg (1843–1907), Peer Gynt – Suite n°1 « Au matin »

En 1874, Henrik Ibsen commande à Edvard Grieg une musique de scène pour sa pièce *Peer Gynt*, qui, suivant un conte norvégien, décrit les tribulations d'un propre à rien, condamné à errer de part le monde à la suite de l'enlèvement d'une jeune mariée. Jeune homme ambitieux et tête brûlée, Peer Gynt rêve d'aventures et n'hésite pas à commettre des actes répréhensibles pour obtenir ce qu'il désire. Il enlève la jeune Ingrid le jour de ses noces et s'enfuit avec elle. Mais vite lassé, il l'abandonne. Il s'immisce dans le monde des trolls après avoir rencontré la Fille du Roi de la Montagne, puis s'échappe quand il comprend qu'il devrait renoncer à sa condition humaine pour vivre avec ces créatures. Ayant revu sa mère Åse au moment de sa mort, il quitte ensuite la Norvège pour se rendre en Orient. Des années plus tard, il est devenu un riche marchand, mais il perd sa fortune dans un naufrage. La belle Anitra, dont il est l'amant, le dépouille de ce qui lui reste. Le temps passe. À présent âgé, Peer retourne en Norvège, où il retrouve Solveig qui n'a jamais cessé de l'aimer avec tendresse et sincérité. Il meurt dans ses bras, ayant enfin trouvé le sens de sa vie.



Premier extrait de la première suite symphonique que Grieg a tiré de sa musique de scène, *Au matin* décrit le lever du soleil dans l'acte IV alors que Peer Gynt est immobilisé dans le désert marocain. Paradoxalement, ce morceau, détaché de son contexte scénique, est aujourd'hui fortement associé aux paysages nordiques et à ceux de la Norvège en particulier. Peer Gynt est réveillé par les premiers rayons du soleil qui sont délicatement imagés par la flûte puis par le hautbois qui détiennent le thème principal. Ensuite arrivent les cordes, elles dessinent l'atmosphère du matin, le soleil poursuit son ascension en profitant d'un crescendo des instruments, pour enfin nous éblouir complètement au moment où tous les instruments jouent à l'unisson.

Après l'écoute de ce morceau, on pourra le comparer à d'autres avènements orchestraux tels *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss ou encore *Fêtes* de Debussy.

## Johann Strauss II (1825–1899), Le beau Danube bleu opus 314, Unter Donner und Blitz opus 324, Pizzicato Polka

Ces trois œuvres du viennois Johann Strauss II viennent hanter tous les ans nos foyers lors de l'incontournable concert du Nouvel An à Vienne, bande sonore de nos lendemains de fête et de nos vœux échangés à travers les bulles de champagne.

Si *Le beau Danube bleu*, qui fait quasiment office d'hymne autrichien non-officiel est une valse des plus brillantes, les deux autres morceaux sont de piquantes polkas à l'écoute desquelles il est difficile de rester stoïque. Après avoir grandi dans l'ombre de son père avec lequel il va entretenir une farouche rivalité avant de le supplanter en renommée, Johann Strauss II écrit pour la bonne société viennoise et sa cour impériale avant de parcourir le monde jusqu'en Russie et même aux États-Unis.





Mais qu'est-ce qu'une polka ? Originnaire de Bohême et présente dans toute l'Europe centrale, la polka est une danse de couple à deux temps rapide et enjouée. Née au XIX<sup>e</sup> siècle, elle va connaître un essor fulgurant sous les plumes de Johann Strauss, Smetana, Dvořák, mais également Jacques Offenbach qui va l'intégrer dans nombre de ses opéras-bouffe. D'allure rustique, le pas de base de la polka est assez simple à apprendre, alors lançons-nous !

D'abord, comptons : « 1 et 2, 3 et 4 ». Le pas 1 et 2 s'effectue de la manière suivante :

- 1 et 2
- ♩ ♩ ♩
- DGD
- Droite en avant
  - Le pied gauche se positionne à côté du pied droit
  - Droit en avant.

Pour les temps « 3 et 4 », c'est le contraire :



- Gauche en avant
- Le pied droit vient se repositionner à côté du pied gauche
- Gauche en avant.



► À écouter en plus : Jacques Offenbach, *Gaité parisienne*, « Polka », ou Stravinsky, *Circus Polka: for a young elephant* de 1942, tiré d'un ballet commandé au compositeur du *Sacre du printemps* par George Balanchine. Ce ballet faisait danser sur la scène cinquante danseurs et cinquante... éléphants !

# À nous de chanter !

Véritable concert participatif, *Tour d'orchestre(s) à bicyclette* nous invite à chanter quelques extraits avec l'orchestre.

## Georges Bizet, *Carmen*, « Couplet du Toréador »

Tube parmi les tubes du répertoire lyrique, deuxième passage le plus célèbre de l'opéra de Bizet après la *Habanera*, il nous est ici offert l'occasion de chanter aux côtés d'Escamillo son couplet de l'Acte II. Auréolé de gloire après les arènes, le torero entre de façon fracassante dans l'auberge où se trouvent Carmen et Don José et va instiller dans le cœur de celui-ci le poison de la jalousie.

Ce couplet, l'un des plus fameux de l'opéra français, est l'un des plus attendus lors d'une représentation de *Carmen*, avec la *Habanera*. Parmi les grands barytons qui ont interprété le personnage d'Escamillo, citons Ruggiero Raimondi, Ernest Blanc, Tom Krause ou bien encore José Van Dam.

## Bella Ciao

Ce chant a des origines obscures. Il devient populaire au cours de la Deuxième Guerre mondiale, en Italie, où il est repris comme chant de lutte par les partisans italiens (« Un matin, je me suis réveillé et j'ai trouvé l'envahisseur »). Peu à peu il apparaît dans d'autres pays, avec d'autres paroles, devenant par exemple en France un chant de la Résistance. Si les paroles originales sont anonymes, la musique elle-même n'a pas une origine avérée : une mélodie partiellement très semblable a été enregistrée à New York en octobre 1919 par Mishka Ziganoff, accordéoniste tsigane originaire d'Odessa, sous le titre yiddish *Dus Zekele Koilen* (Le petit sac de charbon). Il existe également une source italienne, rapportée par Giovanna Daffini, chanteuse ambulante et résistante italienne qui raconte avoir appris cet air de sa grand-mère et la chantait quand elle travaillait, dès l'âge de treize ans, en 1926, dans les rizières de Vercelli et de Pavie. Depuis, il est essentiellement utilisé comme chant de lutte des classes ou hymne à la résistance, fédérateur au même titre que *l'Internationale*. DICALÉ, Bertrand, *Les chansons qui ont tout changé*, Fayard, Paris, 2011.

Les partitions et autres ressources à retrouver sur :

[https://dominique-murat.canoprof.fr/eleve/Bella%20ciao\\_eleve/](https://dominique-murat.canoprof.fr/eleve/Bella%20ciao_eleve/)

## Ode à la joie



Si l'on célèbre cette année le bicentenaire de la première audition de la 9<sup>e</sup> *Symphonie*, le 7 mai 1824, la composition de l'œuvre occupa Beethoven toute l'année 1823. Quelques années auparavant, durant l'été 1817, le compositeur viennois reçut de la Société philharmonique de Londres la commande de deux grandes symphonies. Très pris par la composition de la *Sonate pour piano n° 29, opus 106* ainsi que par la *Missa solemnis*, il repoussa l'échéance puis reprit contact avec Londres en 1822.

À l'époque, Beethoven est dans une période de renouvellement de son écriture, s'intéressant aux très grandes formes et redécouvrant l'héritage des Anciens, dans un retour sur lui-même chargé de spiritualité. L'adjonction de la voix fut envisagée avant même le choix du poème de Friedrich von Schiller, poème réorganisé par Beethoven lui-même afin de mettre en lumière les vers traitant de la fraternité des hommes au sein

d'une société bienveillante. On est ici proche de l'idéal maçonnique postrévolutionnaire, celui d'une divinité éclairée repoussant l'obscurantisme et établissant une plus grande fraternité. La démarche initiatique contenue dans l'œuvre n'est pas sans rappeler celles de *La Flûte enchantée* de Mozart ou *Fidelio*, son unique opéra écrit dix ans auparavant, dont les derniers vers appartiennent déjà au *An die Freude* de Schiller.

Le 7 mai 1824 fut donc créée cette œuvre magistrale sous la direction de Michael Umlauf, Beethoven, à cette époque atteint de surdité complète, étant à ses côtés pour lui indiquer le tempo. Alors que le compositeur craignait un accueil plutôt dubitatif du public viennois, déjà séduit par les lumineuses mélodies de Rossini, la symphonie rencontra un succès tonitruant. Les critiques, surpris par l'ampleur et la difficulté de l'œuvre, lui réservèrent néanmoins un succès respectueux, reconnaissant par exemple dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*: « le génie épuisable de Beethoven ouvre sur un monde nouveau, inouï, où il découvre le mystère insoupçonné de l'art sacré ».

### Un hymne européen

Après la Seconde Guerre mondiale, en même temps que les toutes nouvelles institutions européennes se dotaient d'un drapeau, la question d'un hymne fut posée et il fut officiellement recherché dès 1964.

Déjà, aux Jeux Olympiques de 1952, lorsque les deux états allemands présentèrent une équipe commune, l'*Ode à la joie* fut choisie comme hymne. À la même époque, différentes propositions furent examinées, essentiellement des compositions contemporaines. En 1971, le Comité pour la réactivation du Jour de l'Europe proposa le *Finale* de la *Symphonie n° 9* de Beethoven, tout d'abord sans paroles. En juillet, cette proposition fut adoptée de façon définitive. La version officielle est Herbert von Karajan à la tête de l'orchestre philharmonique de Berlin en mars 1972. D'une durée d'un peu plus de 2 minutes, elle correspond aux mesures 140-187 du quatrième mouvement

La partition : <https://vox.radiofrance.fr/sites/default/files/media/media/documents/706/conducteurallemand.pdf>

## La Bicyclette

*La Bicyclette* est une chanson française de 1968 de Francis Lai et Pierre Barouh, interprétée par Yves Montand. La version originale était *À bicyclette* mais, en raison d'une chanson de Bourvil au titre identique, elle fut enregistrée à la Sacem sous le titre *La Bicyclette*.

Préalablement écrite pour la publicité, le titre attire l'attention d'Yves Montand qui demande simplement quelques adaptations du texte. Il l'enregistre en avril 1968 et connaît immédiatement le succès.

*La Bicyclette* a été reprise en 2006 par Laurent Voulzy sur son album *La Septième Vague* et en novembre 2021 par Julien Clerc dans un album intitulé *Les Jours heureux*.

Les ressources : [https://dominique-murat.canoprof.fr/eleve/La%20Bicyclette\\_eleve/](https://dominique-murat.canoprof.fr/eleve/La%20Bicyclette_eleve/)



# Annexes

## Ode à la joie

Freude, schöner Götterfunken  
Tochter aus Elysium,  
Wir betreten feuertrunken,  
Himmlische, dein Heiligtum!

Deine Zauber binden wieder  
Was die Mode streng geteilt;  
Alle Menschen werden Brüder,  
Wo dein sanfter Flügel weilt. (x2)

Joie, belle étincelle divine,  
Fille de l'assemblée des dieux,  
Nous pénétrons,, ivres de feu,  
Ton sanctuaire céleste!

Tes charmes rassemblent  
Ce que, sévèrement, les coutumes  
divisent;  
Tous les humains deviennent frères,  
Lorsque se déploie ton aile douce. (x2)

# Annexes

## Bella Ciao

Una mattina mi sono alzato  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
una mattina mi sono alzato  
E ho trovato l'invasor

O partigiano portami via  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
O partigiano portami via  
Ché mi sento di morir

E se io muoio da partigiano  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E se muoio da partigiano  
Tu mi devi seppellir

E seppellire lassù in montagna  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E seppellire lassù in montagna  
Sotto l'ombra di un bel fior

Tutte le genti che passeranno  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E le genti che passeranno  
Mi diranno: che bel fior

E quest' è il fiore del partigiano  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
Quest'è il fiore del partigiano  
Morto per la libertà.

# Annexes

## La Bicyclette

Quand on partait de bon matin  
Quand on partait sur les chemins  
    À bicyclette  
Nous étions quelques bons copains  
Y avait Fernand, y avait Firmin  
Y avait Francis et Sébastien  
Et puis Paulette

On était tous amoureux d'elle  
On se sentait pousser des ailes  
    À bicyclette

Sur les petits chemins de terre  
On a souvent vécu l'enfer  
Pour ne pas mettre pied à terre  
Devant Paulette

Faut dire qu'elle y mettait du cœur  
C'était la fille du facteur  
    À bicyclette  
Et depuis qu'elle avait huit ans  
Elle avait fait en le suivant  
Tous les chemins environnants  
    À bicyclette

Quand on approchait la rivière  
On déposait dans les fougères  
    Nos bicyclettes  
Puis on se roulait dans les champs  
Faisant naître un bouquet changeant  
De sauterelles, de papillons  
Et de rainettes

Quand le soleil à l'horizon  
Profilait sur tous les buissons  
    Nos silhouettes  
On revenait fourbus, contents  
Le cœur un peu vague pourtant  
De n'être pas seul un instant  
Avec Paulette

Prendre furtivement sa main  
Oublier un peu les copains  
    La bicyclette  
On se disait «c'est pour demain»  
    «J'oserai, j'oserai demain»  
Quand on ira sur les chemins  
    À bicyclette

# Annexes

## Couplet du Toréador

**A** *4* *p*  
To-ré - a-dor prends gar - de, To-ré - a-dor, To-ré - a

*12* *cresc.*  
dor.. Et songe bien oui songe en com-bat tant qu'un oeil noir te re-gar -

*21* *f* *dim.* *p*  
-de et que l'amour t'at- tend, To-ré-a - dor et que l'amour t'at tend.



**Opéra Orchestre  
National  
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**  
directrice générale

**Service Développement Culturel  
Actions artistiques et pédagogiques**

**Carnet spectacle réalisé sous la direction de  
Mathilde Champroux**

**Rédaction des textes  
France Sangenis**

**Réalisation graphique  
Cédric Epailard**

**Illustration de couverture  
Lim Kiihwan**

